gouverneur militaire de Paris et plusieurs officiers généraux.

Le roi des Belges, venu à Paris pour assister à la grande épreuve internationale de Longchamps, a fait visite au président de la République dans la tribune d'honneur.

Voici le résultat du Grand Prix :

1er *Chéri* ;
2e, *Tibère* ;
3e *Lady Killer*.
16 partants.

Chéri était parti à 12/1 ; *Tibère* à 25/1 ; *Lady Killer*, à 16/1.

Les gagas nationalistes et les patriotes chevaliers du crédit-foncier peuvent être heureux et fiers : la France... la France du turf et des écuries, triomphe avec les quatre pattes de *Chéri !*

Guerre à la Guerre

Arrivée des délégués français à Londres. — La manifestation des travailleurs en faveur de la paix.

Londres, 16 juin. — Les délégués des Bourses du travail de France, venus ici pour prendre part à la manifestation pour la paix, qui a eu lieu aujourd'hui, sont arrivés hier soir. Ils sont au nombre de cinquante-cinq, dont quatre femmes : les citoyennes Bonnevial, déléguée de l'Union des syndicats de Paris ; Jacoby, de la fédération des ouvriers et ouvrières des manufactures de tabacs, et des syndicats de femmes : Beau, déléguée du syndicat des tailleurs et couturières de Paris ; Cayot, déléguée de la Bourse du travail de Marseille.

MANIFESTE

des Travailleurs de France aux Travailleurs Anglais

Cet après-midi, au grand meeting tenu à Soreditch town hall, le manifeste suivant a été lu au nom des délégués français.

Camarades,

En octobre dernier, vos délégués vinrent à Paris, apporter aux travailleurs de France le salut de fraternité et affirmer votre horreur de la guerre.

L'heure était critique. *Jingoes* et *nationalistes*, grossissant et dénaturant les moindres faits, excitaient les deux nations l'une contre l'autre, dans l'espoir criminel de rendre fatal un conflit sanglant.

La venue de vos délégués à Paris avait donc une portée considérable ; elle proclamait le désaccord existant entre la partie saine et loyale du peuple anglais et cette tourbe d'exploiteurs et d'excitateurs qui ne rêvent que massacres. Ces soi-disant civilisés s'efforçaient de nous empêcher de comprendre que la paix est absolument nécessaire aux peuples et que tous les travailleurs, sans distinction d'origine, doivent se considérer comme frères, issus d'une même famille, la grande famille humaine !

Aujourd'hui, les travailleurs de France, répondant à votre manifestation pacifique, envoient à Londres une délégation mandatée par les organisations corporatives et chargée de vous assurer que leurs sentiments sont à l'unisson des vôtres qu'eux aussi ont la guerre en profonde exécration, qu'eux aussi réprouvent les tueries entre peuples.

La situation est moins tendue. Tout danger de guerre entre la France et l'Angleterre est écarté. Mais le monde ne se limite pas à nos deux pays et, jamais peut-être la guerre ne fit plus de ravages qu'à l'heure présente. Il n'y a pas de gouvernement qui n'ait des actes odieux à se reprocher : le sang coule du nord au sud de l'Afrique, ainsi qu'à Madagascar, aux Philippines, etc. La Chine, les troupes d'Occident coalisées se sont livrées aux plus révoltants massacres qu'ait encore enregistrés l'histoire.

Aussi, notre actuelle manifestation, quoique d'un caractère moins précis, n'en a pas moins une utilité primordiale : si les travailleurs veulent enrayer les entreprises guerrières, il faut que, sans trêve, sans répit, toujours et sans cesse, ils prouvent leur haine de la guerre. Et, pour que cette haine soit vivifiante, il faut qu'elle n'ait rien de platonique, qu'elle se concrète en de continuelles agitations, qu'elle se manifeste de si oette façon que les dirigeants soient obligés den tenir compte.

Dans cet ordre d'idées, vos quakers nous ont donné de beaux exemples, indique la voie libératrice. Faisons notre profit de leurs enseignements soyons les continuateurs de ces hommes d'énergie, et le jour où les travailleurs de tous pays, fortement groupés dans leurs associations corporatives, auront la puissance d'imposer le respect de leurs volontés pacifiques, pas un gouvernement n'osera aller à l'encontre. Lequel oserait se lancer dans si sanglante aventure, si s'il pouvait redouter que, d'un commun accord, les travailleurs intéressés dans le conflit répondissent à la déclaration de guerre par la proclamation de la grève générale ?

Il est d'autant plus nécessaire que notre propagande contre la guerre prenne une considérable extension que les gouvernements de tous les pays accroissent leur matériel de guerre, grossissent l'effectif de leurs armées et rivalisent en folies militaristes.

Cette fièvre a même gagné la Grande-Bretagne, jusqu'ici, à peu près indemne : il est question de vous soumettre au service obligatoire, esclavage dont nous souffrons et qui a sur le moral et le physique des peuples qui le subissent des conséquences délétères, car il atrophie en eux l'esprit d'initiative, les désirs d'indépendance, le respect de soi-même. Au simple point de vue matériel, le service obligatoire aurait pour vous des effets désastreux.

C'est vous qui feriez les frais de cette charge nouvelle qui, outre qu'elle serait un élément de désagrégation de vos organisations syndicales, risquerait de vous faire perdre les hauts salaires et la vie à bon marché dont vous avez raison d'être fiers.

Un moment, il fut question de désarmement général. C'était un leurre. Le désarmement impliquerait une meilleure répartition des produits du travail, un accroissement de bien-être pour le peuple à qui devraient forcément faire retour sous peine de crise intense, les sommes énormes jusque-là gaspillées à créer des armements et à entretenir des armées colossales sur pied de guerre.

Ce serait le commencement d'une ère de paix et de prospérité qui nous conduirait rapidement à une société largement humaine d'où disparaîtrait aussi la guerre économique, la concurrence féroce, l'antagonisme des intérêts qui, sur le terrain industriel et commercial, sont aussi préjudiciables aux peuples que, sur le terrain politique, les guerres entre nations.

Ce serait un acheminement vers la fin du vieux monde barbare. Les peuples émancipés pourraient enfin s'épanouir sans entraves et accroître indéfiniment leur bien être et leur liberté.

Or, c'est justement parce que le désarmement ne peut pas être restreint au simple démantèlement des casernes et à l'enclouement des canons qu'il n'y a pas à l'attendre de la bienveillance des grands de la terre

Le désarmement général ne sera possible que lorsque nous signifierons aux dirigeants notre volonté formelle de ne plus nous faire les complices de leurs passions homicides, lorsque, au nom de la fraternité humaine, nous refuserons de nous entretuer

Alors la paix deviendra une réalité effective, définitive !

C'est vers cet avenir d'harmonie que nous devons orienter nos efforts. Et c'est à le réaliser, qu'au nom des travailleurs de France, nous vous convions, camarades de Grande-Bretagne, à travailler avec nous.

Guerre à la guerre !
Vive la Paix !
Vive l'accord international des peuples !

Ce soir, à huit heures, à Albion-Hôtel, Ludgate Circus, a eu lieu une réception amicale, avec conférence, présidée par le citoyen Bowerman, secrétaire de l'Union des typographes de Londres.

Demain lundi, grand banquet en l'honneur de la délégation française, à Cristal-Palace. Le citoyen G. Barnes, secrétaire général de la Fédération des mécaniciens, présidera.

Faits Divers

HORS RÉGION

Grave accident de Tramway

DIX BLESSÉS

Paris, 16 juin. — Cet après-midi, vers deux heures et demie, le train-tramway Nord qui part de la gare du Nord a heurté une voiture chargée de planches entre le pont de la Révolte et le canal de Saint-Denis.

Dix personnes ont été blessées, en voici les noms :

M. André, 42, faubourg Montmartre, contusions aux jambes.

Mme Maillure et MM. Paul et Léon Bure, 4, place de la Bourse, contusions aux jambes.

M. Lucien Petit, 184, rue Marcadet, contusions à la tête.

M. Bourdeau, 39, boulevard Pasteur, contusions à la jambe.

Mme Laboully Emile, 10, rue Grétry, blessures à la tête.

M. Baptiste Godard, 120, rue Montmartre, plaies aux jambes.

Mme Thérèse Beaufils, vu son état, a été transportée à l'hôpital de Saint-Denis.

Le mécanicien du tramway a reçu aux jambes quelques blessures sans gravité.

DANS LA RÉGION

LES FÊTES DE LILLE

PREMIÈRE JOURNÉE

Le temps qui avait menacé, durant toute la matinée, s'est éclairci vers midi, et c'est, sous un clair soleil, que les fêtes se sont poursuivies pendant toute l'après-midi.

Elles se sont ouvertes par des salves d'artillerie tirées, à six heures, par les cannoniers sédentaires, sur les remparts de la Citadelle.

Dès le réveil, les *ra* et les *fla* des tambours résonnent : ce sont les sociétés qui se rendent par le chemin des écoliers au boulevard des Ecoles, où elles doivent être passées en revue. Il en arrive de tous les points. Elles répandent par nos rues l'animation et la gaieté. On en compte plus de deux cent cinquante. Beaucoup de sociétés de pêcheurs, pêchers, de boules, de billards, d'arbalétriers ; mais ce sont les sociétés de bouchons qui sont les plus nombreuses.

Tous les monuments publics sont pavoisés ; et, en grand nombre, les maisons particulières ont arboré le drapeau national.

CONCOURS DE PINSONS

A six heures s'est ouvert le grand concours international de pinsons, organisé par la société des Cœurs-Gayeux. Ce n'était pas la partie la moins intéressante de la fête.

Nombreux, dans leurs petites cages de bois, les pinsons entrecroisent leurs roucoulades : on dirait que, conscients de leur rôle, ils s'exercent à glorifier leurs maîtres. Cinquante-sept concurrents sont en présence.

Graves, les commissaires, le « marquoir » en main, notent les roulades qui, pour compter comme points, doivent se terminer par le cri particulier aux petits musiciens de nos bois.

1er prix, MM. Louis Picavet, 798 chants, 2e Louis Picavet, 1 732 ; 3e Dekeyzelspotter, 657 ; 4e Lagache, 648 ; 5e Wyenckel, 634 ; 6e Vandenpurte 627 ; 7e Desaghe, 618 ; 8e Speckar, 603 ; 9e Desaghe, 578 ; 10e Maximilien, 550 ; 11e Penin, société *Ch. Poulets*, 542 ; 12e Duyon, 506 ; 13e Latulupe, 505 ; 14e Scieu, société Ch. Poulets, 490 ; 15e Vandenstorm, 481 ; 16e Auguste, 477.

Il s'est terminé à sept heures. Les concurrents s'*apparillent* ensuite dans les estaminets et se racontent, les uns aux autres, les nombreux «piouitche» lancés par leurs oiseaux.

LA REVUE DES SOCIETES

Dès avant dix heures, les sociétés sont sur le boulevard des Ecoles, tambours et bannières en tête. La police les fait ranger en bon ordre sur deux lignes qui occupent toute la longueur du boulevard.

Quelques bannières armoriées, quelques costumes originaux. A noter pour la première fois, une société de cyclistes en costume et avec leurs machines.

A dix heures arrive le citoyen Delory, maire de Lille, entouré de la plupart des adjoints et des conseillers municipaux. La musique des sapeurs pompiers joue la *Marseillaise*. Le maire et sa suite passent devant le front des sociétés.

La revue terminée, la musique des sapeurs pompiers prend la tête du cortège et le défilé commence. Il prend le boulevard Denis-Papin, la place Simon-Vollant., la rue de Paris, la rue du Molinel, et vient déboucher sur la place de la République, où il se disloque, chaque société se rendant dans les divers endroits où doivent avoir lieu les jeux et les sports que comporte le programme des fêtes.

Une foule compacte et nombreuse assistait à la revue, elle n'a pas manqué d'applaudir les membres de la municipalité et les sociétés amies que les uns et les autres reconnaissent au passage, durant le défilé.

Après la musique des sapeurs-pompiers viennent dans l'ordre suivant :

Les sociétés de tir à l'arc parmi lesquelles nous notons : Saint-Sébastien, d'Esquermes ; Saint-Martin, d'Esquermes ; Saint-Clément, la Ville de Turin (La Madeleine), les Cœurs-Joyeux, l'Alliance, la Réjouissance.

Les sociétés de pêcheurs parmi lesquelles : Arras, en costumes blancs ; les Chevaliers de la Gaule (Denain) ; les Brochetons moulinois ; les Bons-Pêcheurs, de Bruxelles ; les Pêcheurs-Libres, les Epinoches ; les Francs-Pêcheurs, les Petits Goujons, etc.

Les Sociétés d'arbalétriers, parmi lesquelles les Guillaume-Tell, les Amis-Réunis, les Cœurs-Joyeux, a Société Raoult, les Enfants de Guillaume-Tell (Croix), le Damier (Sequedin), les Watel, les Amis-Réunis (Hellemmes), les Cœurs-Francs, les Francs-Arbalétriers (Loos), la Saint-Pierre (Armapes), la Société Franche (Esquermes).

Les Sociétés de jeu de boule, parmi lesquelles les Bouleurs de l'Espérance, les Sans-Bruit, la Veine, les Dix Frères de Canteleu, la Société des Sourds-Muets, la St-Paul d'Haubourdin, les Durs-à-Cuire, les Bons-Biurleurs, les Vrais Amis, les Chapeaux Rouges, les Sans-Chagrin, les Bois-Bru, la Concorde, les Grads-Amis, les Francs Bourleurs d'Haubourdin, les Campagnards de Ronchin, les Amis-Réunis, les Pas-Contents.

Les Sociétés de jeu de beigneau parmi lesquelles les Sans-Gêne, les Passe-Partout, le Drapeau national (Loos), les Riquiqui, la clef des Champs (Lomme), le Bon Jambon (Haubourdin), les Cœurs-Généreux, les Barnboulas de la Tour Eiffel, les Amis-Réunis, les Francs-Piqueurs, les Renaissants A mon idée, les Marionnettes.

Les Sociétés du jeu de seau parmi lesquelles la Bascule hydra ulique en costumes tricolores, les Blancs.

Les Sociétés de jeu de bac parmi lesquelles les Fines-Moustaches, les Francs-Buveurs, les Amis de la Pipe, les Enfants-Trouvés, les Vestes-Bleues, les Amis-Réunis de Moulins-Lille, les Vrais Citoyens, les Chevaliers de la Fourchette, les Sorciers, les Mélanges, les Dix-Sous, les Mitrons, les Grosses-Têtes, les Blagues-à-l'Déche, les Pareils-à-Nous, la Croix-d'Or, les Vieillards de l'Hospice, fort applaudis dans le défilé ; les Bras-de-Fer, les Bol-Sans-Soif, les Bons-Citoyens, les Quatre-Six, les Frères-Réunis, les Cœurs-Joyeux, les Pinflieux, les Forgerons, les Vrais Frères-Réunis, les Ciseiers-Secs.

Les ouvriers de la Grue en costume blanc.

Les Sociétés de jeu de bouchon parmi lesquelles les Gagne-Pain, les Casseurs-de-Pipes les Terribles, les Sans-Secousse, les Pandrours, les Bons-Boers, les Grombins, les 66 sous, les Bras-de-Fer, les Boers, les Longues-Pipes, les Fidèles-au-Bouchon, les Gros-Sans-Souci, les Petits-Barbus, les Buveurs-de-Pétrole, les Amis-Réunis de Thumesnil, les Francs-Joueurs (Thumesnil), les Bien-Atteints, les Philosophes, les Sans-Gêne, les Drôles-de-Diables, les Poches-Trouées, l'Emulation bouchonnique, les Ramasse-tout, les Sans-Idée, les Tape-Dur, les Faibles d'Esquermes, la Brasserie l'Avenir (à bicyclette), les Têtes-sans-Cheveux, le Châlet, les Anti-Chinois, l'Union ouvrière d'Esquermes, les Forgerons, les Mal-Mariés, les Mat-Lavés, les Faibles-de-Bras, les Sans-Visières (en coiffes vertes), les Amis-du-Lundi, la Société Franco-belge, les Vrais-Sans-Gêne, les Bric-à-Brac, les Enfants de Fainnerbe, les Nul-s'y-Frotte, les Transvaaliens, les Enfants du Malheur, les Boit-sans-Soif, les Jeunes-Moulinois, les Bouchons-Nicelés, les Amiteux, la eunese d'Hellemmes, les Amis-Réunis de Fives, les Enfants du Grand-Bonheur, les Francs-Buveurs, les Halles, la Jeunesse Fivoise, les Doubles-Drôles, les Enervés, les Forts-Buqueurs, de Canteleu, les Faibles, les Bons-Amis, les Bouchons-Rouges, la Saint-Eloi, les Buveurs-d'eau, les Bouchons-Verts, les Jen-suis-sûr, les Bouchonneurs du Bic-d'Or, les Vrais-Panes, les Bons-Travailleurs, les Jeunes Hommes sérieux, les Petits-Filous, les Mal-Contints-Loos, les Petits-Joueurs, les Longues-Pipes blanches, les Fous, les Grands-Gueulards, les Enfants du Peuple, la Jeunesse hellemmoise, les Mal-Buqueux, les Chagrins les Barbus, les Moqueur-au-Brin, les Drôles de St-Sauveur, les Amusettes, les Jeunes Boers, les Bouchons-Heureux de Tertagroborr, les Plus Drôles que l's autres, les Petits joueurs moulinois, les Passe-Bien-Près, les Buqué-à-Mort, la Bonne-Venue, la Société de la Parée, les Chagrins fivois, les Mégs du Pavillon, les Bons-Ménagers, les Purofins du Sud, les Ragoûts-de-Mouton, les Salpêneux.

LES DIFFERENTS JEUX

Place Vanhoenacker, square Dutilleul, place du Concert, rue des Postes, rue de Philadelphie, place des Halles, place Sébastopol et rue du Buisson, ont eu lieu les jeux de bouchon. Les amateurs de faisceaux de quebec et d'un dessus d'urne, les «bucqueux» étaient très nombreux comme on l'a pu voir par la longue énumération des sociétés que nous avons donnée.

Comment pourrait-il en être autrement ? le bouchon n'est-il pas le jeu en faveur dans l'arrondissement de Lille.

Il est superflu de dire que ce sont ces jeux qui ont été les plus animés et les plus suivis.

Le jeu de bac s'est donné place Déliot. Beaucoup de monde avait pris rendez-vous et s'y est amusé.

Le tir à l'arc au berceau était rue d'Arras, à «l'Alliance» et 9, rue d'Esquermes. Très suivi également. Beaucoup d'amateurs assistaient à la lutte et c'était plaisir à voir les nombreux adeptes de St-Sébastien, fiers comme Artaban et sérieux comme des pages.

Place Mailbeuge, le tir horizontal au fusil arbalète était réservé au nombreux public.

Il en fut de même pour le jeu de beigneau, si en honneur, à Lille, il y a 25 ans, et dont le rebat se donnera aujourd'hui, place aux Oignons.

Nous publierons demain les résultats de tous ces jeux.

Le Festival Musical

Le «clou» de la journée était le festival musical organisé par le Comité de Wazemmes-Esquermes-Vauban.

Inutile de dire qu'il fut très réussi par le nombre considérable de sociétés qui y ont pris part. Il le fut aussi par le bon ordre et par l'affluence considérable du public attiré, tant pour la revue et le défilé, que pour la bonne musique faite dans les différents kiosques.

A 2 heures, commence la réception des Sociétés à l'école Littré, place de l'Arbonnoise.

Une des salles de l'école avait été coquettement et artistement ornée par M. Gilquin, employé à la Mairie. Draperie rouge dans le fond de la salle ; le buste de la République entouré de faisceaux de drapeaux tricolores ; fleurs et plantes vertes.

Le comité est presque au complet pour recevoir les membres des commissions de chaque société auxquels un verre de champagne est offert. Nous remarquons les citoyens Delory, maire ; L. Dupied adjoint au maire ; A. Raghebourn et Druelle, conseillers municipaux ; Facon ; Leroy ; Assoignon ; Baudou ; Blois ; Delattre, Dubois ; Duvillier ; Fouron ; Hazard ; Lempereur ; Lepoutre ; Morel ; Pouvart, Verlyck et Vlaminck.

LA REVUE

De la place de l'Arbonnoise, les sociétés se rendent rue de Turenne et boulevard Montebello

En attendant la revue, elles cherchent leurs emplacements marqués par des pancartes.

On chante, on joue quelques refrains. La fanfare de Rosendaël entonne l'*Internationale*. On applaudit.

Une foule considérable est là qui circule

Trois heures. Le comité arrive, ayant à sa tête le citoyen Delory, maire. Quelques conseillers municipaux se sont joints au cortège. Les musiques jouent la *Marseillaise*.

Après la revue, les sociétés ont défilé devant les membres du comité. Puis, elles ont pris l'itinéraire suivant : rue d'Isly, place Antoine-Tacq, rue de Loos, rue d'Esquermes, rue Léon-Gambetta, rue Colbert, place Catinat, rue Auber, rue Roland, rue de Turenne, porte de Canteleu, et se sont rendues aux kiosques qui leur étaient assignés.

Au kiosque de Canteleu, les musiques suivantes :

Valenciennes (La Sentinelle) : L'Espérance ; — Roubaix : Union des Trompettes ; — Croix : L'Avenir ; — Hellemmes : Fanfare municipale ; — La Madeleine ; La Lyre Madeleinoise ; — Wattignies : Harmonie ; — Roubaix Club moderne ; — Dourges : Fanfare Municipale ; — Loos Orphéon ; — Rosendaël : Fanfare Communale ; — Roubaix : Chorale de Jean-Ghislain ; — Lambres : Avenir Musical ; — Fives-Lille : L'Amitié ; — Wahagnies : La Fanfare ; — Roubaix : L'Alouette ; — Lesquin : La Concorde ; — Roubaix : Chevaliers de la Fourchette ; — Attiches : Fanfare républicaine, — Tourcoing : Jeunesse lyrique, — Lille : Fanfare du Midi ; — Les Lièvres ; — Les Infants d'Faidnerbe ; — Réveil musical.

Au kiosque de la place Catinat les musiques suivantes :

Havrincourt : Fanfare ; — Roubaix : Les Joyeux choristes ; — Tourcoing : La Revanche Tourquennoise ; — Lille : Folles lyriques ; — Saint-André : Fanfare ; — Roubaix : Les Excentriques du Veau d'Or ; Iwuy : Fanfare municipale ; Armentières : Les Amis réunis ; — Hellemmes : La Philharmonique ; — Roubaix : Les Chœurs philanthropiques ; — Wahagnies : L'Avenir des jeunes Travailleurs ; — Lille : Enfants de l'Union ; — Libercourt : Fanfare municipale ; — Tourcoing : Les Chœurs gyeux ; — Camphin-en-Carembault : Fanfare des Trompettes ; — Hallum : Lyre Halluinoise ; — Roubaix : Grande Fanfare ; — Roubaix : Les Sans-Gêne ; — Marcq-en-Baroeul : Les Amis réunis ; — Roubaix : Chorale du grand Saint-Joseph ; — Lille : Emulation chorale ; — Amis réunis de Wazemmes.

Au kiosque de la place Philippe de Girard les musiques suivantes :

Vieux-Condé : Harmonie des Mineurs ; — Tourcoing : Chorale des France ; — Arques : Musique des Sapeurs-Pompiers ; — Roubaix : Chorale excentrique du Fonlenoy ; — Annœulin : Harmonie républicaine ; — Tourcoing : Les Mélomanes ; Roubaix : Trompettes la Revanche ; — Roubaix Club des Intimes ; — Lille : Fanfare Saint-Sauveur ; — Allennes-les-Marquion : La Confiance ; — Maurois : Fanfare Municipale, — Roubaix : Les Intrépides ; — Lille : Jeune Fanfare de trompettes Les Travailleurs ; — Mouvaux : La Mouvaloise ; — Landas : Les Amis Réunis ; — La Madeleine : L'Etoile ; Croix : Fanfare du Crêchet ; — Lille : Les Sans-Souci ; Emmerin : La Concorde ; — Lille : Chorale Lilloise ; Lys-lez-Lannoy — Lille : Union Ouvrière ; — Lille : Union chorale des Orphéonistes ; — Roubaix : La Renaissance.

Au kiosque de la place Casquette les musiques suivantes

Tourcoing : Trompettes intimes ; — Pont-de-Nieppe : Lyre Ouvrière ; — Bailleul-sir-Berthoult : Réveil usical ; — Tourcoing : Les Travailleurs ; — Phalempin : Fanfare municipale ; — Lille : Les Infants de l'Vaucicle ; — Lapugnoy : Echo de la Clarence ; — Roubaix : Les Troubadours ; — Raimbeaucourt : L'Espérance ; — Lomme : L'Alliance ; — Roubaix : L'Espérance ; — Saint-André : La Fraternelle ; — Marquette-lez-Lambres : Harmonie ; Roubaix : Les Mélomanes ; — Lille : Les Accordéonistes ; — Roubaix : La Fraternelle ; — Wez-Macquart : Fanfare ; — Canteleu-Lambersart, Club des Quinze ; — Libercourt : La Concorde ; — Lille : L'Union ; — Alliance Musicale ; — Lindas Lille : L'Union ; — Lomme : Alliance Musicale ; Lille : Lyrique de Saint-Maurice ; — Lille : Alliance musicale d'Esquermes.

Au kiosque de la rue Mexico les sociétés suivantes

St-Omer : Trompettes de la 300e section des Vétérans ; — Lens : Chorale Sainte-Barbe ; — Taisnières-sur-Hon : Union musicale ; — Roubaix : La Jeunesse du Jeunisme ; — Saint-Saulve : Fanfare municipale ; — Roubaix : La Fraternelle ; — Houplines : Réveil musical ; — Tourcoing : La Cecilia ; — Tourcoing : Fanfare du Pavillon (Centre) ; — Roubaix : Les Inséparables ; — Lys-lez-Lannoy : Les Trompettes ; — Tourcoing : Avenir lyrique ; — Baisieux : Fanfare des Sapeurs-Pompiers ; — Mons-en-Baroeul : Union chorale ; — Roubaix : Muse Roubaisienne ; — Roubaix : Fanfare du Centre ; — Lille : Chorale de Saint-Sauveur ; — Lille-Canteleu : Les Enfants du Nord ; — Roubaix : La Cecilia ; Lille : La Lyre Fivoise ; — Lille : Les Amis du Vieux-Lille ; — Lille : Harmonie de Fives-Saint-Maurice.

Au kiosque du faubourg de Béthune les sociétés suivantes :

Oignies : Ouvriers des mines d'Ostricourt ; — Roubaix : Union des Travailleurs ; — Lezennes : Fanfare municipale ; — Haulmont : La Lance ; — Petite-Forest : Les Volontaires ; — Thumesnil : La Concordia ; — Fouquières-les-Lens : La Fanfare ; — Roubaix : La Lyre du Fonlenoy ; — Gondecourt : La Fanfare ; — Roubaix : Chorale de l'Epeule ; — Mons-en-Baroeul : Fanfare ; — Roubaix : La Pensée ; — Wattrelos : La Ballheimont ; — La Madeleine : Chorale ouvrière ; — Houplin : Fanfare municipale ; — Wattignies : Union chorale de Barges ; — Thumesnil : Harmonie ; — Lille : Club moderne du Nord (chorale) ; — Lille : L'Union du Nord ; — Lille : Espoir Moulinois ; — Lille : Musique du Centre ; — Lille : L'Union Vauban-ise ; — Lille : Jeune Fanfrae de Moulins-Lille.

LE CONCOURS DE PECHE

A 2 heures, au Grand Carré, ce frais et coquet endroit, bien connu des Hilois, était donné, par un coup de pistolet, s. v. p., le signal du concours de pêche.

Il comprenait 25 prix. Dix-neuf sociétés y ont pris part :

Les Bamboulas de Bruxelles (28 membres) ; Les Pêcheurs indépendants d'Ypres (5 membres) ; Les Amis Réunis, d'Ath (7 minutes) ; Les Ouvriers pêcheurs, de Mons (7 membres) ; Les Dappere Lynrisschers, d'Ypres (15 membres) ; La Société amicale des pêcheurs, d'Arras (23 membres) ; Les Chevaliers de la Gaule, de Denain (19 membres) ; Les Gais Pêcheurs Arménticrois (13 membres) ; Les Vrais Pêcheurs à la ligne, de Roubaix (24 membres) ; Les Joyeux Pêcheurs, de Roubaix (20 membres) ; Les Francs Pêcheurs, de Tourcoing (9 membres) ; Les Poissons rouges, de Lille (25 membres) ; Les Brochetons moulinois (17 membres) ; Le Petit Pêcheur, de Lille (15 membres) ; Les Pêcheurs libres, de Lille (14 membres) ; Les Francs Pêcheurs, de Lille (15 membres) ; Les Epinoches, de Lille (21 membres) ; Les Petits Goujons de Lille (28 membres) ; La Fraternelle cambrésienne.

Le concours avait été organisé par MM. Ravet de Monteville, président ; L. Delannoy et Caulier, secrétaire et trésorier, et M. Duhayon ; H. Demessine ; Duquesne ; Debuire et Duvivier.

En voici le résultat :

1er prix, La Fraternelle Cambrésienne ; — les 2e, 3e, 6e, 7e, 8e, 10e, 11e, 16e, 21e, 23e, et 24e prix, les Bamboulas (Bruxelles) ; — les 4e, 5e, 12e et 20e prix, les Joyeux Pêcheurs (Roubaix) ; — les 13e et 14e prix, les Ouvriers Pêcheurs de Mons — le 19e prix, les Pêcheurs d'Ath ; — le 9e prix, les Vrais Pêcheurs (Roubaix) ; — le 15e prix, les Petits Pêcheurs (Lille) ; — le 17e prix, Mangin, pêcheur isolé ; — le 25e prix, les Poissons d'Or (Roubaix).

Prix d'éloignement : 1er, Société étrangère, les Bamboulas (Bruxelles) ; — 2e, Société française, La Fraternelle (Cambrai).—

Prix de nombre 1er, les Bamboulas (Bruxelles) ; 2e, Les Petits Goujons (Lille).

Prix de tenue *Ex æquo*, Denain et Arras.

Prix de bannière *Ex æquo*, Denain et Arras.

Prix de drapeau : Les Brochetons Moulinois.

LE JEU DE BALLE

De nombreux amateurs ont suivi les péripéties du magnifique tournoi qui s'est ouvert à 3 heures, boulevard des Ecoles.

Quatre parties sont aux prises, Baucannys, Barbet, Dupont et Martin.

La partie Baucannys gagne la partie Barbet par sept jeux contre trois.

Les tambourins (Dupont) battent la partie Martin par sept jeux contre cinq.

La troisième lutte s'engage entre les deux parties perdantes. La partie Barbet perd avec six jeux pour sept à la partie Martin.

Décision : lutte entre les deux parties gagnantes Les tambourins (Dupont) enlèvent le premier prix avec huit jeux, la partie, beaucoup ne prenant qu'un seul jeu.

La Soirée

LE CONCERT DES SAPEURS-POMPIERS

Dès 5 heures et demie, la Grand'Place est noire de monde ; les cafés regorgent de consommateurs.

Le kiosque est magnifiquement éclairé de guirlandes de lanternes, blanches et rouges.

De 9 heures à 11 heures, l'excellente musique des sapeurs-pompiers, dirigée par M. Ed. Boirelle, s'est fait entendre, dans huit morceaux, aux applaudissements de la foule. Elle a joué la *Marseillaise* avant de se retirer.

Les concerts donnés dans leurs kiosques respectifs, par les dernières musiques du festival, dans les quartiers de Wazemmes, Esquermes et Vauban, n'ont pas eu moins de succès.

Une grande animation n'a cessé de régner dans ces quartiers. Des groupes nombreux et joyeux circulent et s'attardent, malgré une légère pluie qui a tombé vers 10 heures.

LES ILLUMINATIONS

Dans les grandes artères les illuminations étaient faites avec goût.

Au hasard mentionnons les suivantes :

Au 46 de la rue Mexico, chez M. Alcide Courmont, de magnifiques transparents ; place de l'Arbonnoise, à «l'Aigle d'Or» ; rue d'Esquermes, au «Grand Générals, et à l'Alliance musicale d'Esquermes ; rue Gambetta, au «Café du Nord», et à la Dégustation Flétrit, vue se voit, en lampions couleur crème, un joli cartouche représentant les armes de Lille.

Si le même temps, relativement beau, d'hier, veut bien favoriser la sortie du cortège du Travail, la journée promet des festivités encore plus intéressante que la première.

Il faut se soumettre.

MANIFESTATIONS CLÉRICALES

A Tourcoing

Deux braves chrétiens, M. Olivier G..., 75 ans, employé, rue Nationale, 138, et Mme Veuve W..., 57 ans, rue des Phalempins, 21, voulant manifester publiquement leur dévotion au Sacré-Cœur, avaient arboré vendredi un drapeau tricolore garni d'un cœur flamboyant.

Dame police intervint et voulut faire rengainer le drapeau ainsi dégradé par le viscère plus ou moins sacré.

Héroïques jusqu'au bout, les deux braves chrétiens refusèrent d'obtempérer aux injonctions des agents, ce qui leur valut une contravention.

Qu'ils apprennent à respecter le drapeau national, qui appartient à tous les Français et non pas spécialement aux cléricaux, dont le vrai drapeau est plutôt le jaune.

A Armentières

Les processions ont eu lieu dans les différentes paroisses soit dans les églises, soit dans les jardins d'établissements voisins.

Un grand nombre de nos amis, obéissant à l'appel que nous avons reproduit dans notre numéro de dimanche avaient pavoisé leur maison en l'honneur des grandes dates révolutionnaires que rappelait cet appel.

Le soir, à la sortie des groupes qui avaient assisté à la procession, de l'Hospice Mahieu, les nationalistes ont essayé de provoquer des troubles.

La police et la gendarmerie ont dû, à un certain moment, barrer la rue Sadi-Carnot.

Comme il aurait été difficile de rencontrer dix socialistes sur le lieu du tumulte, nous attendons avec curiosité les explications que fourniront à leurs lecteurs les journaux réactionnaires.

A Bailleul

M. le commissaire de police a dressé procès-verbal contre M. Anatole Cordonnier, des Grappes, du Nord, pour avoir arboré un drapeau tricolore portant au milieu un cœur avec ces mots : « Sacré cœur de Jésus », et un autre drapeau portant ces mots : « Sauvez Rome et la France ».

Et ce n'est que juste. N'a-t-on pas verbalisé contre ceux qui ont arboré le drapeau rouge ?

A Sonnain

La procession d'hier a été un four. Une soixantaine de femmes seulement et quelques hommes composait le cortège bondieusard.

Et cependant sous l'œil bienveillant de M. le maire, on dépavait, dès 5 h. du matin, les rues où devait passer la mascarade, pendant que, sur la place, on montait un échafaudage pour servir de reposoir.

Notons que plusieurs habitants avaient arboré le drapeau national souillé du sacré viscère de M. Jésus. C'est que tout est permis aux cléricaux à Sonnain, tandis que les républicains et les socialistes sont l'objet de maintes tracasseries de la part de la police municipale.

LE Congrès International des Ouvriers tullistes A CALAIS

(De notre correspondant spécial.)

Calais, 16 juin. — Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le Congrès international des tullistes, qui s'est réuni à Calais aujourd'hui, a décidé la fondation d'une Fédération internationale des Tullistes, dont les statuts ont été adoptés à l'unanimité par les délégués de Nottingham (Angleterre), de Newmils (Ecosse), de Calais, Caudry, Lille, St-Quentin et Lyon.

A la fin du Congrès a eu lieu à l'Elysée une grande réunion publique, sous la présidence du citoyen Revelin.

Je vous enverrai demain, le compte-rendu détaillé de cette superbe manifestation ouvrière. Ajoutons que le citoyen Salembier a été nommé secrétaire de la Fédération internationale des tullistes.

J. B.

Un Mot Personnel

M. Lagrillière-Beauclerc, qui a remisé au magasin des accessoires, ses anciennes foudres contre les cléricaux, ne laisse plus guère passer de jour sans s'attaquer au socialisme.

C'est son droit comme nous avons celui de lui répondre, — et nous n'y manquons guère.

Mais ce qui nous étonne, c'est de voir M. Lagrillière-Beauclerc, vieux journaliste, signer, dans son journal, du nom d'un de nos collaborateurs, des « filets » qui ont paru ici sans signature et dont, logiquement, il devrait faire remonter la responsabilité au rédacteur en chef.

Ce procédé est au-dessous des qualités confraternelles que nous aimions chez M. Lagrillière-Beauclerc et auxquelles nous avons toujours rendu hommage.

De même, nous ne comprenons pas davantage que, sous raison de défendre, contre nous, M. Guillain, le rédacteur en chef du *Phare*, après avoir faussement attribué à notre secrétaire de rédaction des appréciations qui ne viennent pas de celui-ci, lui fasse un crime de condamnations pour délits de presse et le taxe d'« ancien séminariste repenti ».

Notre amitié pour M. Lagrillière-Beauclerc ne peut pas permettre au journaliste d'employer à l'égard de nos collaborateurs, *quels qu'ils soient*, des procédés de polémique qu'il a tant de fois flétris lui-même chez les cléricaux.

Nous sommes solidaire, plus encore responsable de tout ce qui s'écrit ici et cette solidarité, cette responsabilité nous tenons à les affirmer hautement, au moment où l'on s'attaque injustement au citoyen Polvent.

Jusqu'à présent la presse du Nord s'était abstenue de toute personnalité. On citait le *Dépêche*, l'*Echo*, le *Progrès*, le *Réveil* ; on combattait ou on approuvait leurs thèses, on s'en armait ou on les dédaignait, mais, sauf des cas exceptionnels, on ne prenait jamais directement les rédacteurs à partie et encore moins cherchait-on à percer l'anonymat.

Est-ce que M. Lagrillière-Beauclerc voudrait modifier cette méthode ?

Nous en serions au regret pour la dignité professionnelle qui n'a rien à gagner aux crêpages de chignons, le rédacteur en chef du *Phare* le sait bien !

G. S.-P.

Dernière Heure

L'EXPLOSION D'ISSY

UN NOUVEAU DÉCÈS

Paris, 16 juin. — Une des ouvrières blessées dans la catastrophe d'Issy-les-Moulineaux, est morte ce soir, à l'hôpital, où elle avait été transportée après l'explosion de la cartoucherie.

Ce nouveau décès porte donc à dix-huit le nombre des morts.

La Guerre Sud-Africaine

Un détachement anglais surpris. — Deux canons capturés.

Londres, 16 juin. — Lord Kitchener tél